

Zimbabwe

Le rôle du « Conseil de conscience » dans le dénouement de

LE TYPE D'ACTION DÉVELOPPÉE PAR I&C EN RHODÉSIE DU SUD DANS LA PÉRIODE QUI A PRÉCÉDÉ SON ACCESSION À L'INDÉPENDANCE (1975-1980) POURRAIT SERVIR DE MODÈLE DANS D'AUTRES SITUATIONS AFRICAINES. LA CONDAMNATION UNANIME DE CE QUI SE PRODUIT AU ZIMBABWE DEPUIS L'INDÉPENDANCE NE DOIT PAS FAIRE OUBLIER LE TRAVAIL RECONNU QUI A CONTRIBUÉ À SORTIR CE PAYS DE LA GUERRE CIVILE ET À METTRE EN PLACE UN GOUVERNEMENT DÉMOCRATIQUEMENT ÉLU.

Rappelons quelques faits : en 1965, le Premier ministre de l'époque, Ian Smith, fait une déclaration unilatérale d'indépendance de la Rhodésie par rapport à la Grande-Bretagne et affirme que, jamais en mille ans, la majorité noire ne gouvernera le pays. Dans les douze années qui suivent, une vingtaine de conciliations sont tentées sans succès. En 1972, la lutte armée démarre, causant près de 20 000 victimes au cours des sept années suivantes. Des atrocités sont perpétrées des deux côtés, le pays est sous embargo, la vie sociale et économique est perturbée au point que s'impose l'instauration d'un rationnement alimentaire. De plus en plus de Blancs quittent le pays et de nombreux Noirs rejoignent la lutte armée.

En 1980, la crise rhodésienne se dénoue brusquement mettant un terme à la guerre civile de façon inattendue. D'aucuns craignent, cependant, que les élections qui vont mettre en place un nouveau président ne soient suivies d'un coup de force de l'armée contrôlée par les Blancs, ce qui plongerait à nouveau le pays dans la guerre. « Nous avons assisté à quelque chose qui ressemble à un miracle », a estimé Lord Carrington qui était alors Secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères de Grande-Bretagne, dans les colonnes du « Times » de Londres après les élections. « Chaque fois que nous pensions que tout allait exploser, a confié pour sa part Lord Soames, gouverneur de la transition, un miracle se produisait. Derrière les méthodes parfois ingrates des procédures institutionnelles, se cache

un travail subtil de guérison pour panser les blessures, atténuer les antagonismes et rapprocher les hommes. Ce qui s'est produit au Zimbabwe ces derniers mois en est un exemple patent. »

Qu'y a-t-il eu derrière ce miracle ? Quelques hommes ont joué un rôle déterminant dans les heures qui ont précédé la publication du résultat des élections. Leur initiative n'était d'ailleurs qu'une étape dans une action de plus longue haleine menée depuis plusieurs années. Lors des pourparlers de Lancaster House, quelques mois plus tôt à Londres, ils avaient assuré un accompagnement des délégués. La BBC et le « Manchester Guardian » ont évoqué le rôle joué par des « intermédiaires » pour les faire aboutir.

DES HOMMES PRÉPARÉS À TRAVAILLER CÔTE À CÔTE

Ils avaient constitué un groupe connu à l'époque sous les termes anglais de « Cabinet of conscience », littéralement « Conseil de conscience », le mot conscience évoquant la recherche pour discerner au fond de soi ce qui permettrait d'apporter une réponse durable au conflit. On pourrait parler de « Comité de réflexion et d'initiative » ou d'« Observatoire », à l'instar des groupes soucieux de suivre une situation et d'agir en alertant l'opinion publique ou en formulant des recommandations.

On ne peut pas comprendre l'action de ce Conseil de conscience sans connaître d'abord le parcours et l'engagement des personnalités qui en faisaient partie. Le cheminement intérieur qu'ils avaient fait

les avaient préparés à travailler côte à côte, Noirs et Blancs, pour libérer le pays des injustices, des haines, des peurs et des violences qui avaient conduit à la guerre civile. En résumé, des Noirs qui refusent de rester dans une attitude de victimes, de se laisser dominer par l'amertume et le désir de se venger, et des Blancs qui prennent conscience des privilèges injustifiés de leur groupe et de leur arrogance qui ne leur permet pas de parler d'égal à égal avec leurs compatriotes noirs. Plusieurs d'entre eux se sont excusés pour leurs préjugés à l'égard de leurs compatriotes noirs ou pour des faits précis qui avaient contribué à détériorer leurs rapports.

Deux personnalités ont particulièrement marqué le groupe. L'une est le pasteur méthodiste noir Arthur Kanodereka, militant de la lutte contre le pouvoir blanc, arrêté et torturé à plusieurs reprises par les forces de sécurité. « Les seuls Blancs qui lui étaient sympathiques, disait-il, étaient ceux qui étaient morts ! » La pensée qu'il devait se préoccuper tout autant du sort des Blancs que de celui des Noirs s'était néanmoins imposée à lui. L'autre personnalité est Alec Smith, le fils du Premier ministre. Après un parcours personnel difficile, marqué par l'alcool et la drogue, il a vécu une conversion intérieure qui l'amènera à s'engager dans le travail de réconciliation et à développer des relations très proches avec certains des hommes qui combattaient son père. La force de ce groupe était d'être représentatif des différentes composantes nationales de sorte qu'ils pouvaient

e la crise rhodésienne



En haut, de gauche à droite : Arthur Kanodereka et Alec Smith.
Ci-contre : Réunion interraciale et interethnique

inclure dans leurs réflexions tous les points de vue et tenir compte de la sensibilité de chaque partie. Mais, surtout, il y avait entre eux un socle de confiance qui avait pour base la décision de ne pas s'accuser mutuellement et le souci de chacun de s'interroger sur ce qui devait changer en lui-même et dans le camp qu'il représentait.

L'autre spécificité de leur démarche tenait à une pratique qui ne peut pas se décrire rationnellement : la réflexion silencieuse en équipe pour tenter de discerner ce que leur groupe pourrait tenter de faire face à un problème donné. C'est d'un tel moment qu'est née l'initiative qui a contribué au miracle décrit par Lord Carrington et Lord Soames.

Début mars 1980, les élections venaient de se tenir. On attendait les résultats. La situation dans le pays était on ne peut plus tendue. En ville, des véhicules blindés avaient été positionnés à chaque carrefour, des bombes avaient explosé dans des magasins et dans les banlieues. Personne ne savait si les hommes de la guérilla rejoindraient les lieux de rassemblement pour déposer leurs armes. Des plans étaient élaborés par les officiers supérieurs de l'armée rhodésienne pour le cas où Mugabé serait déclaré vainqueur.

raient faire s'ils n'avaient pas peur. A la fin de la réunion, Joram Kucherera, un nationaliste noir, a suggéré d'organiser une rencontre entre Ian Smith et Robert Mugabé. L'idée semblait complètement folle. Le quartier général de Mugabé venait de publier une liste de personnes à liquider avec en tête Ian Smith. De son côté, Smith avait déclaré que Mugabé était un suppôt du diable. Il fut néanmoins décidé de soutenir la suggestion de Joram. Alec Smith prit contact avec son père et Joram avec les adjoints de Mugabé. Une rencontre entre ces deux hommes que tout opposait était une gageure.

METTRE LES HOMMES FACE À LEUR CONSCIENCE

Elle eut pourtant lieu la veille de la proclamation des résultats des élections. Ian Smith devait sortir de sa conversation avec Mugabé convaincu qu'il fallait lui donner sa chance. Les déclarations publiques des deux hommes le lendemain se feront dans un esprit de réconciliation qui a surpris tous les observateurs de l'époque. Le ministre de la sécurité d'Etat du premier gouvernement du Zimbabwe indépendant a estimé par la suite que sans l'initiative de Joram, « les rues d'Harare auraient vu couler des flots de sang ».

A côté de cette action qui a sans doute été la plus décisive, le Conseil de conscience a pris de nombreuses initiatives. Se réunissant tous les samedis matin à une douzaine, ils cherchaient à avoir prise sur des problèmes précis tels que les positions dévastatrices des médias contrôlés par les Blancs, les divisions profondes qui opposaient les deux principales ethnies du pays, les Ndébélés et les Shonas, ou encore la formation déficiente des jeunes noirs à la gestion du pays. Ils ont diffusé des messages de réconciliation à plusieurs reprises mais surtout travaillé sans relâche à entretenir des amitiés par delà les différentes franges du spectre politique, notamment à l'Université de Salisbury entre enseignants et étudiants noirs et blancs. Ils n'hésitaient pas à entrer en contact avec les personnalités les plus radicales. Ils voulaient leur transmettre leur vision d'un pays réconcilié où chacun aurait sa place et se soucierait du sort des autres.

La résolution des conflits n'était pourtant pas notre but premier, a confié l'un des fondateurs de ce groupe. L'objectif premier était de mettre les hommes face à leur conscience. La conséquence pouvait être une avancée vers la paix.

Frédéric Chavanne

frederic.chavanne@ic-fr.org

Bibliographie : « The forgiveness factor, Stories of hope in a world of conflicts » de Michael Henderson, 1996, Grovenor Books et « Religion, the Missing Dimension of Statecraft » Edited by Douglas Johnson and Cynthia Sampson, Oxford University Press, 1994.